

dans la sienne comme dans une glace pure et brillante ; cœur patriotique avant tout, rempli d'un vif amour pour une ville glorieuse, mais alors ingrate et déchue, dont il déplore les égarements avec une poignante amertume, dont il flétrit les oppresseurs avec une haine souvent cruelle ; mais dont il évoque les vertus avec un enthousiasme sublime.

Voilà l'originalité de Dante, voilà l'empreinte individuelle qui donne à son œuvre une valeur intrinsèque, indépendante de tout ce qui l'entoure, de tout ce qui l'a précédé ou suivi. Cependant, cette fière indépendance doit avoir d'autres sources où puiser hors d'elle-même les faits et les croyances, les formes et les couleurs nécessaires à l'expression de sa pensée. Ces sources, il les indique dès l'exposition même, avec une précision frappante, dans les deux personnages qui doivent être ses guides et ses introducteurs à travers les trois mondes : Virgile, ou l'inspiration classique ; Béatrice, ou l'inspiration religieuse. Au premier, comme il le dit lui-même, il doit ce beau style, inconnu avant lui dans l'Italie arrachée aux barbares, ce style noble, émouvant, pittoresque, cette voix divine qui fait battre les cœurs ; au premier, qui résume à ses yeux toutes les merveilles de l'art païen, il doit aussi ces rêves mythologiques, ces fables ingénieuses, ces riches allégories dont il orne et surcharge quelquefois la série bigarrée de ses tableaux ; à la seconde, l'idole de ses pensées, l'image radieuse de sa jeunesse et l'étoile de son espérance, il doit ses croyances les plus chères, ses dogmes évangéliques, ses souvenirs religieux ; il doit surtout ses élans vers le ciel, ses aspirations douloureuses et sublimes vers un meilleur avenir, vers un type ineffable de beauté, de vertu et de félicité suprême. C'est avec de pareilles ressources que ce puissant génie a complété son poème ; c'est ainsi qu'il a pu marcher d'un pas ferme à travers l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis, semant de tous côtés avec abondance ces images, ces scènes,